N° 2888 — 8e Année — CINQ CENTIMES

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50 — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs — Un an, 24 francs
L'abonnement continue sauf avis contraire.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10.

Téléphone

L'Avenir de Roubaix-Tourcoing

publiera prochainement

LA MENDIANTE D'AMOUR

PAR

Pierre Decourcelle

L'Union quand même

Le parti républicain se trouve en face d'un nouveau problème à résoudre : il s'agit de reconstituer une large union ou concentration pour le maintien des progrès acquis et pour la réalisation urgente des réformes qui sont devenues absolument nécessaires à la vie politique et économique de la nation.

On est aujourd'hui à la recherche de cette nouvelle forme d'union républicaine et tous les embarras au milieu desquels nous sommes à nous débattre viennent de ce que nous ne l'avons pas encore trouvée.

Pendant *ce temps-là, un phénomène* apparaît qui devrait attirer les réflexions les plus sérieuses de tous les républicains : nous voyons en effet les réactionnaires, monarchistes d'hier et de demain, adversaires acharnés de toutes les réformes démocratiques, nous les voyons se concentrer eux-mêmes et se coaliser sous l'étiquette d'union républicaine !

N'est-ce pas une admirable manœuvre. Les descendants du 24 mai et du 16 mai, royalistes incorrigibles, cléricaux impénitents, ont mis à profit nos divisions et nos disputes pour rassembler leurs troupes bigarrées sous le drapeau de l'union républicaine. Nous avons laissé tomber ce drapeau à terre : ils l'ont relevé et ils l'ont pris pour eux !

Le parti républicain doit s'accuser en grande partie *lui-même de la situation* singulièrement embarrassée où il se trouve. Ne s'est-il pas déchiré et émietté à plaisir ? Ne s'est-il pas fait à lui-même une guerre beaucoup plus dangereuse que celle qui lui a été faite par ses propres ennemis ?

Ce grand parti qui a réorganisé la France, qui a assuré au pays vingt-cinq ans de paix et de travail, n'a pas, sans doute, pris le soin de se renouveler suffisamment lui-même. Il s'est un peu endormi dans les situations acquises. Il a trop fait attendre certaines réformes. Et, puis, il a montré un peu trop souvent un esprit d'exclusivisme, par lequel il écartait les hommes des nouvelles couches sociales, les parvenus du travail qui voulaient, à leur tour, se faire leur place et qui en avaient bien le droit.

Le parti républicain a trop estimé la fortune et la richesse : il n'a pas ouvert assez largement les bras au travail et aux hommes de travail. Il s'est isolé dans les routines et dans les préjugés d'une bourgeoisie étroite. Le grand parti républicain qui *a rendu tant de services au pays*, n'a pas assez compris combien il se faisait tort en se constituant à l'état de parti fermé, au lieu d'être un parti toujours ouvert, toujours accueillant pour les nouveaux venus de la politique !

C'est ainsi qu'il a découragé, rebuté et et dévoyé des énergies nouvelles et des volontés excellentes qui sont allées chercher leur voie dans d'autres directions.

Il s'est épuisé peu à peu par la dépense d'énergie qu'il consacrait au bien public ; et, au lieu d'élargir *ses rangs et d'être* heureux de recevoir de nouvelles recrues, il se resserrait de plus en plus et il poussait des concours qui auraient été pour lui une force de rajeunissement.

On ne doit pas faire de reproches à son propre parti. Soit ; n'en faisons pas ! Aimons et respectons notre parti jusque dans ses faiblesses et dans ses torts. Mais il est trop clair que les républicains se sont divisés et combattent avec une extrême imprudence ; et à présent ils sont à la recherche d'un nouveau système d'union républicaine et démocratique.

Puisions-nous le trouver, ce nouveau système, ce nouveau plan d'union et de concentration ! Il n'est pas trop tard sans doute, mais il n'est que temps.

Dans le pays, dans la vaste étendue du suffrage universel, la concentration des républicains est restée d'une manière générale le vrai *principe* de la politique nationale. Nous entendons dire que la concentration est passée de mode dans les régions parlementaires, mais certainement elle n'est point passée de mode dans le *pays du bon sens*.

Le suffrage universel fait à sa manière et sans cesse de la concentration républicaine, en envoyant à la Chambre et dans les conseils locaux des majorités républicaines, comprenant des nuances différentes, et cependant toutes unies dans un *même sentiment* de progrès démocratique et de patriotisme républicain. Aussi longtemps que cette grande concentration nationale se maintiendra au-dessus des divisions particulières et des crises ministérielles, nous pouvons envisager l'avenir avec confiance!

J'oserai même poser en fait que tous les hommes éclairés, qui se sont succédés au gouvernement de la République avec plus ou moins de succès, tous ont voulu et cherché à leur façon la concentration *républicaine*, bien qu'ils l'aient fort mal pratiquée souvent.

M. Léon Bourgeois, dont le ministère a été affligé par les violents désaccords survenus entre la Chambre et le Sénat, n'en fut pas moins possédé de la pensée de réunir le plus grand nombre possible de républicains sur un large programme de réformes. Mais combien il fut mal compris et mal suivi ! D'une part un certain nombre de progressistes n'ont pas voulu marcher avec lui, et d'autre part des *groupes révolutionnaires affectaient de le* prendre sous leur protection et de le compromettre exprès.

M. Bourgeois n'est point parvenu à opérer sa concentration républicaine, et c'est pour cela que son gouvernement n'a point duré. Et aujourd'hui, pour M. Méline, tout le *problème ministériel* consiste à rejeter l'appui compromettant de M. de Mackau, pour reformer, lui aussi, à sa manière, une union, une concentration républicaines.

Le pourra-t-il ? C'est encore la question toujours la même question : et, s'il ne le peut pas, nous allons voir bientôt sa chute succéder à la chute de M. Bourgeois.

Le pays avait fait une concentration réelle, aux élections générales de 1893. Il avait nommé une majorité de républicains à la Chambre, qui était parfaitement capable de nous donner des ministères progressistes et de réaliser les réformes nécessaires au point où nous sommes arrivés de notre évolution démocratique. Mais cette majorité a été méconnue, divisée, disloquée, et beaucoup de députés nouveaux, sans expérience politique, n'ont pas compris le mal qui se faisait et qui s'amoncelait.

Or si la majorité ne peut plus réparer ce mal aujourd'hui, en se ressaisissant elle-même, en rétablissant parmi ses divers groupes l'union et la concentration, nous n'aurons plus d'autre ressource que d'inviter le pays à faire cette concentration nécessaire par des élections générales.

Hector DEPASSE.

Les chemins de fer coloniaux

M. Lebon, nouveau ministre des colonies, se préoccupe beaucoup actuellement de la question des chemins de fer coloniaux dont la nécessité absolue se trouve démontrée si l'on ne veut pas que nos dernières conquêtes ne soient que coûteuses. M. Guieysse avait déjà en vue plusieurs projets concernant le Soudan et Madagascar, M. Lebon songe, dit-on, à faire dresser la liste de toutes les lignes indispensables et à nommer ensuite une commission chargée du classement dont les travaux seraient soumis incessamment aux Chambres.

M. Lebon estime que, non seulement l'avenir commercial de nos colonies est intéressé, mais surtout leur sécurité. Il y aurait en même temps une réelle économie à les pourvoir de voies de communication rapides, car nous dépensons en expéditions de défense ou d'attaque autant, si non plus, que nous dépenserions à créer des chemins de fer grâce auxquels nous serions entièrement maîtres du pays au point de vue du trafic et de l'action armée.

Des sommes considérables dépensées au Tonkin dans la formation de colonnes restent improductives parce que l'œuvre de ces colonnes est sans cesse à recommencer.

Au Soudan chaque expédition pour le ravitaillement des postes jusqu'à Tombouctou nous vaut une dépense d'un million. En donnant ces millions réellement gaspillés au Tonkin et au Soudan pour gager la construction de chemins de fer on aurait déjà de belles lignes qui rendraient bien d'autres *services*. Maintenant, nous voici les maîtres de Madagascar. Nous savons ce que déjà a coûté d'argent et d'existences précieuses notre action en ce pays. Ce n'est qu'avec des railways et des routes qu'on activera la tâche entreprise et que l'on épargnera la vie de nos soldats. Ajoutons que M. Lebon *songe à* faire une large part à l'industrie privée dans ces entreprises et se propose de lui demander d'assurer l'avenir colonial du pays français.

T. H.

La santé de M. Spuller

Nous apprenons que l'état de santé de M. Spuller ne cesse de donner de très graves inquiétudes à son entourage.

L'ancien ministre de l'instruction publique serait atteint, paraît-il, de la même maladie qui, il y a quelque temps, emportait M. Rousselle, dont la mort l'a péniblement affecté.

Échos et Nouvelles

Un annonce de Newark (États-Unis) la mort, à l'âge de 95 ans, de Mlle Minnie Sperry, qui était reputée la plus jolie naine du Nouveau-Monde, — et même de l'ancien. Minnie avait 30 pouces (0 m. 97 centimètres).

***

Les journaux de Moscou annoncent la mort de Nina Vakenli-ova Grabitsch, une ancienne sœur de charité ayant pris part à la défense de Sébastopol dans l'ambulance du célèbre Mamelon Malakof et elle fut blessée à l'épaule.

***

Si M. Bérard, l'académicien, n'avait pas interrompu ses études notariales, il serait aujourd'hui en possession de la plus ancienne étude de France. L'étude que dirigeait son père appartenait aux Boisier depuis François Ier.

Le prince Henri d'Orléans

Désaveu des dues

Nous lisons dans le *Nouvelliste de Bordeaux* :

Dans le temps que nous traversons, il faut d'ailleurs que les situations soient nettes et ne prêtent à aucune équivoque. Le peuple aime la franchise. *Nous sommes peut-être à la veille de courir de nouvelles aventures.* C'est ainsi qu'on prête au prince Henri d'Orléans l'intention de jouer un coup politique spécial qu'il serait encore prématuré de définir. Certaines paroles et certains actes ont paru favoriser cette interprétation.

Si ces projets devaient avoir une suite — ce que les amis du prince voyageur refusent encore d'admettre — je crois savoir qu'il serait immédiatement désavoué non seulement par son père, le duc Chartres, mais par son grand-oncle, le duc d'Aumale. Si le duc de Chartres et le duc d'Aumale ne dissimulent les sentiments d'aniisadversion que leur inspirait un schisme.

Surveillance sévère

D'autre part, on lit dans l'*Écho national* :

Nous apprenons de source sûre que le gouvernement a l'intention de se livrer à une surveillance fort sévère sur les tournées que fait, dans les grandes villes de France, le prince Henri d'Orléans, sous prétexte de conférences coloniales.

Le gouvernement craint que ces conférences n'occasionnent des agitations politiques.

La Verrerie ouvrière

Hier a eu lieu à Albi la pose de la première brique de la cheminée de la Verrerie ouvrière.

Un parchemin, contenant la déclaration suivante, a été scellé sous la brique :

Aujourd'hui 15 mai 1896 a été posée la première pierre de la cheminée de la Verrerie ouvrière, par le citoyen Andrieu, avocat-conseil. Et pour que le nom de tous ceux qui ont aidé à la création de cette œuvre sociale reste à jamais conservé, il a été posé sous cette brique le présent parchemin contenant le nom de tous ces vaillants citoyens.

Suivent les noms des amis de la verrerie, de l'avocat conseil, de l'ingénieur, des membres du conseil d'administration, de tous les membres du comité d'action et de tous ceux qui ont prêté leur concours.

Nos Dépêches

Par Fil Téléphonique Spécial

Le mouvement préfectoral

Paris, 16 mai.— A propos du mouvement préfectoral annoncé depuis quelques jours, on lit dans le *Jour* :

« Ce mouvement comprendra, dit-on, plusieurs mutations dans le haut personnel administratif. On parle du déplacement de MM. Cambon, Vel-Durand, Rivaud, Delfos ; peut-être même de M. Poirson, directeur de la Sûreté générale ».

Départ du Czarewitch

Nice, 16 mai. — Le yacht *Parsitzo*, ayant à son bord le czarewitch, qu'accompagnent les docteurs Chercherovitky et Tschegateff, est *parti ce soir pour Ajaccio, où il restera deux* jours. A Naples, il fera une halte de cinq jours. A l'île des Princes, il fera une nouvelle halte de *cinq jours. Il arrivera à Batoum le 8 juin.* Le Czarewitch compte revenir dimanche prochain à Beaulieu.

Le croiseur de guerre Randu, est parti ce soir à la même heure pour Gibraltar et la Baltique.

L'ENTREVUE de M. Félix Faure

et de l'impératrice de Russie

LE DÉPART DE PARIS

Paris, 16 mai. — Le président de la République a quitté Paris ce matin, à dix heures 40, pour se rendre à Fouard, où il doit rencontrer l'impératrice douairière de Russie. M. Félix Faure est arrivé à la gare de l'Est, à dix heures et demie. Il était accompagné du général Tournier, secrétaire général de la présidence, de M. Le Gall, directeur de son cabinet, des commandants Bourgois, de la Gareme, Mesux, Saint-Marc, officiers de sa maison militaire, et de M. Blondel, chef du secrétariat particulier.

Le président était en redingote bleue; ses officiers portaient la grande tenue.

M. Méline, président du conseil accompagné de son chef de cabinet, MM. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, Barthou, ministre de l'intérieur, Poirson, directeur de la sûreté générale, Lépine, préfet de police, ont reçu le président de la République à la gare de l'Est.

Le général Le Mouton de Boisdeffre, chef d'état-major général et chef de la mission extraordinaire chargée de représenter la France au couronnement du tsar à Moscou, se trouvait aussi à la gare avec son officier d'ordonnance, le commandant Pauffin de Saint-Morel, membre de la mission.

MM. Van Blarenberghe, président du conseil d'administration de la Compagnie de l'Est, Barabant, directeur, Picard, chef de l'exploitation, Fougères, chef du mouvement, Tordeux, ingénieur, Sabatier, chef de gare, et Winger, chef adjoint, ont souhaité la bienvenue au président de la République, puis se sont retirés pour laisser M. Félix Faure s'entretenir avec ses ministres jusqu'au moment du départ.

Le train spécial est ainsi composé: deux wagons-salon, dont l'un avec terrasse, une voiture à couloir, un wagon-restaurant de première classe, un wagon restaurant et deux fourgons.

A 10 h. 40, le président monte dans son wagon-salon. Les officiers de M. Le Gall suivent ainsi que le général de Boisdeffre et le commandant Pauffin de Saint-Morel.

MM. Barrabant, Fougères et Tordeux prennent place dans le train présidentiel, dans lequel monte aussi le commissaire spécial de la gare du Nord, remplaçant son collègue de la gare de l'Est qui est de service, pendant la traversée du territoire français, dans le train impérial.

A 10 h. 41, le signal du départ est donné. Les ministres sortent la main du président de la République et lui souhaitent bon voyage. Chacun se découvre et un cri retentit : « Vive la République ! »

Le général de Boisdeffre et son officier d'ordonnance accompagnent le président de la République jusqu'à Fouard. La le président, après avoir salué l'impératrice de Russie, lui présentera le chef de la mission extraordinaire et les officiers de sa suite.

Le général de Boisdeffre, le général Tournier, qui fait, comme on sait, partie de la mission et le commandant Pauffin de Saint-Morel, après avoir pris congé de l'impératrice et du président de la République, se rendront à Nancy pour y attendre le passage de l'Express-Orient, qui partira ce soir, à six heures cinquante, de Paris, emmenant les autres membres de la mission.

Quand le train se met en marche, de nombreux cris de Vive la Russie! sont poussés par la foule massée aux abords de la gare et sur toute la traversée du village, jusqu'aux forges de Fontey, dont les ouvriers rangés le long de la voie, ainsi que la population, acclament l'impératrice douairière de Russie, très discrètement du reste; la population, adressant des saluts à une femme à l'instinct des convenances.

Le train impérial a déjà été signalé. Mais depuis Nice, il a un aspect spécial avec ses 8 gares nombreuses. Dans la salle à manger, le personnel de la compagnie P. L. M. a fait afficher l'horaire du train sur soie rose, tandis que les Allemands, en venant, avaient fait payer le leur à l'impératrice douairière. Au dessert, une corbeille de pensées et de roses de France est offerte à la princesse douairière.

Pour le déjeuner, le menu porte des drapeaux russes et français entrelacés.

A Pont-à-Mousson, toute la population est groupée dans les avenues de la gare et acclame l'impératrice douairière.

Pendant la route, le président de la République a voyagé seul avec l'impératrice pendant dix minutes. Puis il a fait appeler les généraux Tournier et de Boisdeffre et est passé ensuite avec l'impératrice, les princes et les dames d'honneur dans la salle à manger où un thé a été servi.

M. Félix Faure a présenté ensuite tous les personnages de sa suite et a remis la décoration de grand-officier de la Légion d'honneur aux princes Galitzine et Bariatinski et la décoration d'officier à MM. Blanmesteiu, Dubreuil de la suite de la czarine.

Le train est arrivé à Pagny-sur-Moselle à 5 h. 20.

M. Félix Faure prend congé de l'impératrice et des princes. Les officiers baisent la main de la Czarine et M. Félix Faure descend sur le quai où il attend le train impérial.

Une foule considérable pousse les cris de : Vive Félix Faure ! Vive la Russie ! Les employés du train allemand regrettent impossibles. Avant le départ du train, le prince Galitzine, au nom de la petite princesse Olga, remet une rose à M. Félix Faure et au général de Boisdeffre.

Le train part à 5 heures 31.

Le président salue et s'incline, l'impératrice douairière debout dans son wagon, salue.

Après le départ, M. Félix Faure se promène et est très acclamé. Il monte ensuite dans le train présidentiel et debout sur la plate-forme, il adresse quelques paroles aux employés de la compagnie.

« Vous êtes ici, dit-il, à un poste délicat et difficile. Croyez que j'apprécie votre zèle : en servant bien la compagnie, vous servez la patrie. Elle vous en sait gré. »

Les cris de : Vive Félix Faure accueillent ces paroles.

Le train présidentiel est parti à 6 heures 40 et est arrivé à Frouard à 6 heures 15 d'où il est reparti à 6 heures 20.

A Frouard, les musiques jouent la *Marseillaise*, les généraux de Boisdeffre et Tournier quittent le train.

Malgré la pluie, M. Félix Faure va au milieu de la foule qui agite des drapeaux russes et français et acclame le président.

Au moment du départ, M. Félix Faure embrasse les généraux Tournier et de Boisdeffre.

M. Félix Faure est rentré à Paris à onze heures 30.

***

Paris, 16 mai. — Les dépêches reçues dans la soirée sur l'entrevue de l'impératrice de Russie et de M. Félix Faure sont naturellement fort nobres de détails. Elles annoncent seulement que le temps était couvert, qu'il a tombé quelques gouttes de pluie, par des ouvertures des trains spéciaux, l'un impérial, l'autre présidentiel, avait provoqué un vif mouvement de curiosité dans les deux populations de Frouard et de Pagny-sur-Moselle.

Tout ce qu'on a pu constater, c'est l'accueil sympathique que l'impératrice douairière a fait à M. Félix Faure, quand, à Frouard, elle l'a invité à monter dans son wagon.

Comme il y avait à Frouard, neuf minutes d'arrêt, on y a pu voir la souveraine causer avec le président de la République.

Le train impérial s'est remis en marche aux cris très nourris de : Vive la France ! poussés par le personnel de la gare, par de nombreux journalistes et curieux admis sur le quai et par la foule appuyée aux barrières bordant la voie, et qui paraissait avoir le sentiment qu'un acte important s'accomplissait pour la grandeur de la France et l'affermissement de la paix.

Exécution capitale en Algérie

Alger, 16 mai. — *Ce matin a eu lieu*, à Mascara, l'exécution de Negro-Embarek qui avait assassiné la demoiselle Chassaing pour la voler.

Embarek qui était détenu à la prison d'Oran était arrivé cette nuit par chemin de fer.

L'exécuteur a terminé le moulage de la machine à deux heures.

A quatre heures, les troupes arrivent.

A quatre heures quarante minutes, le procureur de la République, le maphti, un interprète et le greffier du tribunal entrent dans la prison. Le directeur refuse l'entrée aux membres de la presse, en prétextant des instructions ministérielles.

Le cortège officiel entre dans la cellule du condamné, auquel on annonce que sa dernière heure est arrivée ; Embarek ne répond pas un mot. Mais un peu plus tard il demande le maphti. Au moment de la toilette il laisse voir quelque frémissement pour essayer de prolonger le temps et réitère la déclaration qu'il a déjà faite devant les assises, à savoir qu'il n'a commis son crime que parce que la demoiselle Chassaing lui refusait le payement de ses salaires.

A cinq heures la porte de la prison s'ouvre. Arrivé à cinq mètres de l'échafaud, il lève la tête, aperçoit le couperet ; une terreur le prend, ses yeux roulent, ses grosses lèvres s'agitent. On le pousse sur la bascule, il oppose une résistance furieuse pendant plus de quatre minutes. Le misérable se plie, se tord, se roule pour ne pas engager sa tête dans la lunette.

Trois aides et des agents de police le poussent. Impossible de réussir à l'amener sous le couperet. Le bourreau essaye, mais en vain, de lever la tête par les cheveux ; mais ceux-ci, crépus et trop courts lui glissent dans les mains.

Le bourreau se décide alors à prendre une corde que l'on parvient à attacher au cou du misérable. Il lève la tête et amène la tête dans la lunette. Le couteau tombe. Des flots de sang jaillissent jusqu'à une hauteur de trente centimètres.

L'Exposition de Rouen

Rouen, 16 mai. — M. Henry Boucher, ministre du commerce, et M. André Lebon, ministre des colonies, partis ce matin de Paris, ont été reçus par toutes les autorités.

Ils étaient accompagnés : le ministre du commerce de MM. Maurice Ordinaire, chef de son cabinet ; Chabrol, sous-chef ; Nicolas, conseiller d'Etat, directeur du commerce intérieur et de l'enseignement technique ; Chandèze, directeur du commerce extérieur ; le ministre des colonies ; de MM. Du Vivier de Streel et Giraud-Jordan, chefs-adjoints de son cabinet.

Les ministres ont traversé la ville en landau au milieu d'une haie épaisse de spectateurs. Les cris de : « Vive la République ! » et de « Vivent les ministres ! » les ont salués.

Le cortège s'est rendu au Champ-de-Mars. Les troupes de la garnison et une compagnie de débarquement du croiseur *Cocthopoa*, échelonnées sur le parcours, rendaient les honneurs.

Salués à l'entrée par le président et les membres du comité de l'Exposition, les ministres ont pénétré dans la galerie des beaux-arts.

Les autorités et les corps constitués étaient sur le passage des ministres.

Les réceptions officielles ont commencé.

Au général Giovaninelli, présentant l'armée, M. Boucher a dit qu'on le connaît et qu'on l'apprécie depuis longtemps sur la frontière des Vosges.

Au préfet, le ministre a exprimé les remerciements du gouvernement à la ville de Rouen et à la population normande pour leur accueil cordial.

Il rappelle que la ville de Rouen fut des premières organiser l'Exposition de l'an XI qu'inaugura le Premier Consul.

En terminant, le ministre remet, aux applaudissements unanimes, la croix de la Légion d'honneur à M. Laurent, maire réélu de Rouen, et à M. Knieder.

Nouvelles étrangères

Les chefs socialistes allemands

Poursuivis en justice

Berlin, 16 mai. — Les *députés socialistes* Auer, Bebel, Singer, Gerisch et quarante et une autres personnalités plus ou moins marquantes du parti, sont poursuivis pour transgression à la loi sur les associations.

On se rappelle que l'ex-ministre de Kelle avait, en novembre dernier, prononcé la dissolution de l'organisation socialiste. Une première décision judiciaire a ratifié cette mesure administrative, mais la deuxième chambre du tribunal de Berlin va avoir, à son tour, à apprécier la légalité.

Le procès a une grande importance, car si la dissolution était encore approuvée, il y aurait là un précédent inquiétant pour tous les autres partis politiques, qui sont, comme toute, une organisation plus ou moins analogue, également justifiée par des nécessités de propagande, eux aussi alors seraient à la merci et à la discrétion du ministère de l'intérieur. Ce sont des arguments de cet ordre qu'ont fait valoir MM. Bebel, Auer et Singer.

L'Expédition de Dongola

La commission de la dette

Alexandrie, 16 mai. — On assure de bonne source que le tribunal mixte, dans l'affaire de la Caisse de la Dette, est complètement favorable à la thèse française et qu'un jugement sera rendu en ce sens.

Il est possible que le ministère prélève auparavant 150.000 livres sur le fonds de la Caisse.

Les frais de l'expédition, après évaluation officieuse de l'état-major, seraient au total de 3 millions 1/2 de livres.

LA BELGIQUE

LA BANDE COURTOIS

Bruxelles, 16 mai. — Le parquet n'ayant, après examen, relevé aucune charge contre M. Louis C., celui-ci a été mis en liberté.

M. C... nous prie de déclarer qu'il n'a jamais eu aucune relation, même commerciale, avec Alexandre Courtois.

LES GRÈVES

A BEAUVOIS

Contrairement à ce que notre correspondant nous avait écrit, les ouvriers de la fabrique Th. Michau et Cie ne demandaient aucune augmentation de salaire, non plus que la réintégration de douze ouvriers renvoyés.

En effet, leur réclamation portait sur ce point : Que depuis plusieurs mois, ils n'ont qu'un métier à conduire au lieu de deux, d'où chômage de moitié, et partant gain fort restreint, minime, leur permettant à peine de vivre.

Ils demandaient donc que M. Michau leur assurât du travail comme par le passé ; à quoi il répondit que cela lui était impossible, n'ayant pas de commissions d'avance, et l'accord n'ayant pu se faire, il repartit pour Paris, et l'usine fut fermée.

Hier, 15, à la suite d'une entrevue qui a eu lieu entre son représentant, les autorités supérieures et les tisseurs, ces derniers ont décidé de reprendre le travail aujourd'hui même, sur la promesse de M. Michau, qu'il ferait tout son *possible pour ne plus avoir de chômage.*

En effet, à 5 h. 1/2, la rentrée des ouvriers s'est effectuée en ordre, à la satisfaction générale.

Non complimenta à tous et surtout à ces braves et honnêtes ouvriers qui ont vite vu où l'on voulait les conduire et *se sont ressaisis.*

Encore une fois, le bon sens a prévalu et tout est bien qui finit bien.

A TOURCOING

Le travail a été repris hier à l'établissement Paul Jonglez, rue des Urselines, et Pollet fils, rue de Lille.

Chez M. Bayart Parent, rue Dearmont, il *restait hier 29 ouvriers en grève sur 136*, et 114 ont travaillé à l'établissement de la rue de la Fin de la Guerre.

A la filature de coton de M. Joire, rue de la Latte, 5 rattachaient encore les 23 en grève, ont repris le travail aux anciennes conditions et quelques nouveaux ouvriers ont été embauchés.

Aucun changement pour les grèves Jonglez à la Blanche Porte, et Albert Pollet, rue de la *Chapelle.*

Une nouvelle grève

Hier matin, 16 mai, ouvriers de l'établissement Lamouette, rue de la Blanche Porte, ont cessé le travail.

Ces ouvriers demandent outre la journée de 3 francs qui leur est assurée, une franc de prime par chaque rattachage, soit 12 primes la semaine alors même que le chiffre de primes ne serait pas réellement atteint.

25 bacleurs sur 50 et quelques conducteurs sont par suite de la grève des rattachages, astreint au chômage.

La grève des forblantiers zingueurs

La situation ne s'est pas modifiée.

Aucun accord ne s'est fait entre ouvriers et patrons.

Les premiers comptent recevoir incessamment des secours des syndicats des villes voisines.

Quant aux patrons ils se sont réunis et ont pris la résolution suivante sous forme d'avis aux grévistes que nous reproduisons :

Avis aux ouvriers plombiers-zingueurs

Les patrons plombiers-zingueurs, dans une réunion, ont décidé d'engager leurs ouvriers à reprendre le travail dès lundi matin 18 mai aux anciennes conditions. Ceux d'entre eux qui ne seraient pas rentrés aux ateliers le mardi 19 mai à l'heure de l'ouverture, seraient considérés comme ne faisant plus partie de leur personnel.

Tourcoing le 16 mai 1896.

(Suivent les signatures).

A HALLUIN

La grève des chaisiers de la maison Vandeberghe continue toujours sans changement.

Au tissage Lepoutre, où nous l'avons dit, 27 ouvriers avaient repris leur livret, on a dû congédier les quelques autres tisserands qui travaillaient et seule la préparation marche pour alimenter les autres tissages, notamment celui de Roubaix.

LE SPORT

VÉLOCIPÉDIE

Vélodrome roubaisien

C'est donc enfin cet après-midi, à 3 heures et demie qu'il nous sera donné de voir les prises au Vélodrome roubaisien les célèbres coureurs de demi-fond Tom Linton, Cissac, Lesna et Champion, à qui leur renommée n'a rien ajouté qu'à une renommée qui dans le monde sportif n'a point été surpassée.

Nous avons dit hier que le coureur Champion avec son service de 2 kilomètres en moins de 2 minutes, M. Laur, le Roubaisien dont nous avons déjà parlé, était à Roubaix depuis vendredi soir.

Champion est allé hier matin essayer la piste et tiré par ses entraîneurs, a couvert 40 kilomètres à toute allure, laissant un superbe dernier tour en 29 secondes 2/5. — Il est dans une forme remarquable et donnera du fil à retordre à ses concurrents.

Ceux-ci, c'est-à-dire Tom Linton, Lesna et Cissac sont arrivés à Roubaix hier soir à six heures accompagnés d'une véritable armée d'entraîneurs. Les machines qu'ils ont amenées étaient au nombre de 10 : 1 quintuplette, 3 quadruplettes et 4 triplettes et le défilé de toutes ces machines dans la rue de la Gare, hier à six heures, a remporté près du public assez nombreux en cette heure dans cette grande artère un prodigieux succès de curiosité.

Tout ce monde s'est rendu au Vélodrome pour essayer la piste qu'ils ont déclarée excellente.

Le reste des tripletes sera à Roubaix ce matin, car il en viendra de Lille, d'Arras, d'Amiens, sans compter deux ou trois de ces machines qui seront montées à Roubaix même par les ouvriers.

La course de 50 kil. est l'objet de toutes les conversations à Roubaix, et si le temps est favorable, elle emportera indubitablement un magnifique succès.

***

On nous prie de rappeler que les départs des épreuves du programme auront lieu comme suit : Séries de la course Juniors à 3 heures 1/2 précises pour que le finale soit courue avant quatre heures. A 4 heures, course de 50 kil. jusque 5 heures environ. A 5 heures 1/2, opération de la course réserve aux triplettes, quadruplettes et quindruplettes, la finale vers six heures.

La course vélocipédique Dunkerque-Lille

Voici l'itinéraire qu'auront à suivre les coureurs de la course *Dunkerque-Lille* qu'organise pour le 31 mai le Vélodrome lillois.

Départ de Dunkerque à l'estaminet du Bon Coin, au commencement du canal de Furnes, Teteghem, Mardyck, Bergues, Wormhoudt, Esquerbecque, Herzeele, Steenvoorde, Lecke, Caestre, Flètre, Meteren, Bailleul, Steenwerck, Hameau, de la Manegatte et de l'Hallebarde, Fort-de-Nieppe, Armentières, Chapelle-d'Armentières, Wez-Macquart et Lomme.

Arrivée au vélodrome par la rue du Bois et l'avenue de l'Hippodrome.

Cette route que M. Nadaud, directeur du Vélodrome, vient de parcourir pour toutes les mesures à prendre est excellente. Les routes de Armentières, bonne d'Armentières à Lille.

Les engagements pour cette course seront clos le 22 mai.

SPORT HIPPIQUE

Concours Hippique de Lille

Journée de Samedi

Un vent froid et violent a empêché le public de se rendre au concours hippique.

Les tribunes étaient presque vides, les absents ont eu tort, car les épreuves ont été très intéressantes. En voici les résultats :

Prix internationaux. Chevaux de selle. — 1er prix *Moucovite*, montée par M. Simeon ; 2e *Iris*, montée par M. Albert. Van de Weyghe ; 3e *Crevette* à M. X. . . ; 4e *Dalhia*, montée par M. Delabie ; 5e *Duchesse*, à M. le colonel Marion ; 6e *Bisbin*, à M. Wigalle ; 8e *Bob*, à M. Laurent Chirlonchon ; 9e *Fortunio*, à M. Valdez ; 10e *Moonstone*, à M. Dommanget.

Des flots de rubans ont été attribués à *Nervosita, Seducteur, Accacia, Lascart, Filou, Facette.*

Sauts d'obstacles. — 1er prix, *Fortunio et Moonstone*; 2e prix, *Prédigonde et Pile ou Face* 3e prix, *Djemma et Podja*; 4e prix, *Mlle du Noyon* et *Lascart.*

Flots de rubans, *Fick la Guign'.*